

SEGUIMIENTO DE LA MOVILIDAD DE LOS ESTUDIANTES POR MEDIO DE LAS NUEVAS TECNOLOGÍAS

Resumen. El seguimiento de la movilidad de los estudiantes, en el marco de la formación de los maestros, es una verdadera preocupación de numerosas instituciones, debido a que los sistemas educativos en los países de acogida y en los de origen son demasiado diferentes. Una de las principales consecuencias de esta diversidad es que, a menudo, los períodos de formación en el extranjero se reducen a tres meses en algún momento del año académico, respondiendo al sistema de formación de origen con independencia del sistema de acogida. Este artículo analiza la experiencia del Programa RESO Europa/Canadá, puesto en marcha en 2004. El programa trató de aplicar un planteamiento más estructurado del seguimiento de los cursos de formación. Las instituciones participantes consideraron indispensable concebir un sistema que favoreciera el "seguimiento a distancia". Los resultados inmediatos han sido un aumento de la productividad de los estudiantes, una mayor continuidad entre el trabajo de los formadores y el de los estudiantes de los centros de origen, y un aumento de la disponibilidad docente.

Palabras clave: Formación del profesorado, movilidad de los estudiantes, seguimiento a distancia

FOLLOW-UP OF MOBILITY STUDENTS BY MEANS OF NEW TECHNOLOGIES

Abstract: The follow-up of student mobility, in the framework of teacher training, is a real concern in numerous institutions, because the educational systems in hosting countries and in countries of origin are too much diversified, the main consequences being that training periods abroad last about three months at various times of the academic year and that these periods take into much account the educational system of the school of origin than the one of the hosting school. This paper explores the experience of the Europe/Canada RESO Program, launched in 2004. The program tried to implement a more structured follow-up of training courses. It seemed indispensable to partners to conceive a system that would favour “distance follow-up”, and the immediate consequences have been an increase in the students’ productivity, a work continuation between trainers and foreign students and less reluctance from teachers.

Keywords: Teacher training, Students mobility, Distance follow-up

SUIVI DES ETUDIANTS EN MOBILITE AU MOYEN DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Sommaire: le suivi de la mobilité étudiante dans le cadre de la formation des enseignants est une préoccupation de nombreux établissements. Ceci tient au fait que les systèmes de formation des pays d'accueil et d'envoi sont d'une trop grande diversité, et par là les stages à l'étranger sont en général de trois mois en des périodes diverses de l'année universitaire tenant plus compte du système de formation de l'établissement d'envoi que de celui de l'établissement d'accueil. Cet article explore l'expérience de le programme Europe / Canada RESO lancé en 2004. Le programme a essayé la mise en œuvre d'un suivi de stage plus structuré. Il fallait mettre en place un dispositif favorisant un suivi à distance, avec comme conséquences immédiates une augmentation de la productivité des étudiants, une continuité du travail entre formateurs et étudiants de l'établissement d'origine, et une moindre résistance enseignante en interne.

Mots-clés: Mobilité étudiante, Formation des enseignants , Suivi à distance

SUIVI DES ETUDIANTS EN MOBILITE AU MOYEN DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Michel Carral, Patrick Lanneau
michel.carral@toulouse.infm.fr
patrick.lanneau@toulouse.iufm.fr
IUFM Midi Pyrénées.

1- RESO, UN PROGRAMME EUROPE-CANADA

Le suivi de la mobilité étudiante dans le cadre de la formation des enseignants est une préoccupation de nombreux établissements. Ceci tient au fait que les systèmes de formation des pays d'accueil et d'envoi sont d'une trop grande diversité, et par là les stages à l'étranger sont en général de trois mois en des périodes diverses de l'année universitaire tenant plus compte du système de formation de l'établissement d'envoi que de celui de l'établissement d'accueil.

La validation de ces stages pose problème : elle est basée sur l'estimation du travail de l'étudiant plus que sur les procédures de validation en usage dans l'établissement où s'effectue le stage. Le plus souvent les services des relations internationales des établissements d'accueil et d'origine ont établi un *modus vivendi* : les formateurs de l'établissement d'accueil donnent leur avis, le service des relations internationales de l'établissement d'accueil fait la synthèse, et le service des relations internationales de l'établissement d'origine fait valider les résultats par son établissement. Le verbe « accepter » étant le plus souvent le verbe adéquat. En effet des résistances locales à la mobilité étudiante sont présentes pour de multiples raisons, d'où le rôle que joue le suivi de stage à plus d'un titre.

Si nous procédions depuis des années à de la mobilité étudiante, le suivi ne nous paraissait pas satisfaisant malgré l'énergie déployée. Nos étudiants partaient, à leur retour, ils nous rendaient le portfolio de l'université d'accueil et un rapport de stage. De même, lors de l'accueil d'étudiants étrangers, nous leur donnions des éléments d'organisation, une assistance à l'installation, leur présentions les formations qu'ils pouvaient suivre et fournissions le portfolio de suivi de mobilité. L'usage du courriel ne donnant pas entière satisfaction peut être pour des problèmes de culture liés à la communication de groupe.

Le programme Europe / Canada RESO lancé en 2004 était plus ambitieux, les rencontres préliminaires à la construction du projet ont été un élément déclenchant nous faisant prendre conscience de la nécessité de la mise en œuvre d'un suivi de stage plus structuré. Il fallait mettre en place un dispositif favorisant un suivi à distance, avec comme conséquences immédiates une augmentation de la productivité des étudiants, une continuité du travail entre formateurs et étudiants de l'établissement d'origine, et une moindre résistance enseignante en interne.

La solution retenue pour le suivi de la mobilité, en plus du suivi présentiel qui était réalisé dans l'établissement d'accueil, a été celle de l'utilisation d'un Espace Nu-

mérique de Travail (ENT) et d'un Bureau Virtuel (BV). Pour les étudiants participant à ce programme plus question de présenter, deux ou trois mois plus tard, seulement un portfolio, un rapport de stage et d'avoir un entretien en fin de mobilité.

Le dispositif devait effacer les frontières, mais aussi les distances. La richesse des rencontres biannuelles entre les membres du consortium ont permis de développer des procédures pédagogiques, de mieux comprendre la culture de l'autre tout en remettant en question nos propres façons de procéder.

L'intérêt d'une telle expérimentation est qu'elle nous a permis de progresser dans nos pratiques, de comprendre ce qui nous manquait et d'aller plus avant, comme nous le verrons par la suite, dans l'expérimentation de ce que nous avons prévu. Nous l'avons généralisée à tous nos étudiants faisant un stage de mobilité.

Rappelons les établissements du consortium RESO :

- pour l'Europe les universités Complutense de Madrid (Espagne), l'Université de Coïmbra (Portugal), et l'IUFM Midi-Pyrénées (France),
- pour le Canada, les universités d'Ottawa (Ontario), d'Edmonton (Alberta) et Simon Fraser de Vancouver (Colombie Britannique).

2- LES FONCTIONNALITÉS DE L'ENT ET DU BV

L'ENT utilisé pour l'expérimentation est le module « K-Sup » qui sert de support à l'ENT de l'IUFM de Midi-Pyrénées. Chaque acteur de notre établissement dispose d'un compte qui lui permet d'accéder aux outils collectifs et d'un propre espace de travail utilisable depuis n'importe quel terminal relié à internet. Il peut donc accéder à cet espace de travail depuis le réseau interne de l'IUFM, mais aussi depuis tout autre lieu n'importe où dans le monde.

Cet espace de travail comprend un espace de stockage de fichiers, un outil de gestion « calendrier », et d'autres outils que nous n'avons pas encore utilisé dans notre expérimentation.

Outre l'espace privé de travail, chaque participant peut créer des groupes de travail collectif ou s'associer à des groupes de travail collectif. C'est cette partie que nous avons principalement expérimentée.

Nous avons créé un compte à tous les partenaires et formateurs du consortium du programme RESO participants à l'expérimentation, et aux étudiants engagés dans la mobilité. Nous avons aussi créé un groupe élargi pour tous les acteurs du programme. Les comptes ont été ouverts pour la durée du programme (trois ans) afin de maintenir une continuité et de permettre une vision globale de l'évolution.

La formation à l'utilisation de l'outil est systématique pour les étudiants de l'IUFM Midi-Pyrénées de l'Académie de Toulouse. La formation des étudiants des autres universités a été réalisée par des sessions organisées localement (une mobilité enseignante à Coïmbra en octobre 2006, des séances de formation lors des réunions de travail des membres du consortium dans les diverses universités), et par un suivi individualisé par courrier électronique ou par tutorat des étudiants déjà formés.

3- LE DISPOSITIF MIS EN PLACE

L'espace collectif du groupe RESO est partagé entre plusieurs zones accessibles à toute l'équipe. En fait, le zonage a pour principale fonction de faciliter l'accès aux données et aux fichiers :

- Une zone de **service** contenant les fichiers à usage général, les documents de travail, portfolio, comptes-rendus des réunions de travail. Il s'agit de documents importants qui concernent tout le groupe et déterminent l'ossature du projet.
- Une zone **formateurs** permettant aux formateurs de déposer et de partager des documents de recherche, ou en cours d'élaboration. Nous déposons aussi dans cet espace les comptes-rendus des entretiens de fin de mobilité.
- Une zone **étudiants** en mobilité. Nous demandons à chaque étudiant participant au programme de créer dans cette zone un dossier à son nom pour y déposer tous les fichiers que nous lui demandons de produire durant sa mobilité, et après celle-ci.

En particulier nous demandons aux étudiants de déposer dans ce dernier dossier un fichier par semaine pour y compiler son journal de bord. Cette dernière action permet un contrôle rapide de la part des formateurs et un suivi plus collectif. Nous leur demandons aussi d'y déposer leur étude et leur mémoire personnel de mobilité. Ce travail peut être déposé une fois la mobilité achevée. Cette étude est complétée par une synthèse de deux pages au plus contenant les éléments les plus importants, si possible sous la forme d'un tableau comparatif des situations analysées dans l'environnement d'origine et dans l'environnement d'accueil.

4- LES EFFETS DU DISPOSITIF

Le dispositif a permis aux formateurs d'opérer un suivi plus interactif et plus précis des étudiants en mobilité. Un simple coup d'œil sur le Bureau Virtuel permet de voir si l'étudiant tient à jour les tâches demandées, en particulier celle du journal de bord.

Indépendamment de tout positionnement géographique, hors de toute rencontre physique, tous les formateurs ayant en charge l'étudiant peuvent vérifier rapidement l'état du travail de l'étudiant. Avant la mise en œuvre de ce dispositif, seul, le tuteur de l'établissement d'accueil suivait l'étudiant, et il le faisait au fil de rencontres programmées. Par suite, il fallait souvent plusieurs jours avant de déceler un problème. Parfois, ce délai pouvait être long en regard des trois mois de stage. Imaginons, une rencontre hebdomadaire, un rendez-vous manqué, et il peut s'être écoulé plus d'une dizaine de jours entre un incident et sa prise en charge par le formateur... Quand aux formateurs de l'établissement d'origine, ils avaient peu d'informations en temps réel sur le réalisé.

Évidemment, on pouvait doubler ce suivi par courrier électronique, dispositif qui s'est avéré lourd en terme de relations avec l'étudiant eut égard au côté personnalisé. L'usage du Bureau Virtuel reste psychologiquement neutre pour l'étudiant (il dépose son travail dans un lieu impersonnalisé et lorsqu'un rappel de ses devoirs par courriel a été jugé nécessaire, il s'est avéré plus efficace). Ceci facilite le suivi en temps réel : le Bureau Virtuel efface les distances.

Les formateurs de l'université d'origine autant que les formateurs de l'université d'accueil du consortium RESO ont un même accès au dispositif. Il n'y a pas rupture dans le processus de suivi, dans le tutorat. Les formateurs de l'établissement d'origine assurent un suivi à distance cependant que se raffermir le suivi des formateurs de l'université d'accueil. Cela sans discontinuité puisque le lien reste permanent.

Ainsi, non seulement le dispositif améliore la qualité de l'encadrement pour le suivi de la production académique, mais encore elle ajoute une dimension humaine dans l'expérience de mobilité qui n'est pas toujours simple à vivre pour des étudiants.

Les étudiants font, consciemment ou non, une différence, une distanciation entre le courrier électronique et le Bureau Virtuel : l'écriture est plus soignée, les relevés de travail plus riches. La verbalisation constitue un auto-contrôle. Les étudiants se projettent dans l'activité à réaliser la semaine suivante ; si un fléchissement se produit, un quelconque formateur peut rappeler les devoirs liés à la mobilité.

Ainsi, l'usage du Bureau Virtuel permet une plus grande réactivité des formateurs que l'usage du courrier électronique... Et une réponse rapide de la part des étudiants ! Le fait d'aller dans son espace de travail lui fait réaliser son manque de production ou celui qui reste à accomplir. Peut être est-ce pour cela que certains étudiants nous ont demandé, après quelques semaines de stage, qui avait accès à leur production, comme si la fonction « transfert de courrier » n'existait pas par courriel électronique.

5- LE BLOG : DISTENDRE L'ESPACE POUR FAVORISER LES FLUX DE COMMUNICATION

Au début de l'année 2007, fort de l'expérience positive du suivi des étudiants en mobilité au moyen de l'ENT, nous expérimentons un dispositif supplémentaire. En effet dans l'enthousiasme du stage des étudiants mettaient dans leur journal de bord en sus des parties institutionnelles professionnelles des parties plus personnelles, parties non accessibles aux personnes n'étant pas membre du groupe et qu'ils auraient aimé faire partager.

6- ELÈVE PROFESSEUR, UNE SITUATION AMBIGUË

Les étudiants de l'IUFM de Midi-Pyrénées sont dans une situation personnelle ambiguë due au système éducatif français : ils ne sont pas des étudiants, ils sont des fonctionnaires stagiaires en formation initiale, alors que lorsqu'ils sont en stage de mobilité à l'étranger, ils sont pour nos établissements partenaires, des étudiants tout comme ils sont des étudiants lorsqu'ils sont en formation à l'IUFM. Pour l'administration de l'Education Nationale, ils sont des supports pédagogiques : ils assurent un service devant des élèves (4 à 6 heures de cours hebdomadaires pour ceux qui se destinent à l'enseignement secondaire, une journée par semaine pour les professeurs des écoles en plus de deux stages en responsabilité de trois semaines). Pour les élèves qu'ils ont en charge, nul doute qu'il s'agit d'enseignants.

En ce qui concerne les étudiants des établissements partenaires, ils se retrouvent lorsqu'ils sont en stage dans un établissement scolaire dans une situation professionnelle où ils apparaissent comme des enseignants.

Si le dispositif de l'ENT et du BV satisfait plus ou moins le formateur de notre IUFM qui craint moins, ou fait moins état de ses craintes, pour la qualité de la formation dispensée dans l'établissement partenaire grâce au meilleur suivi de l'étudiant professeur stagiaire, les élèves que cet étudiant avait en charge sont souvent mortifiés de le voir partir pour une aussi longue période. Ils avaient construit avec ce jeune enseignant une relation d'apprentissage qu'ils auraient aimé garder. Ce lien, plus fort dans le primaire, est une confiance qu'il est dommage de laisser s'éteindre.

Pour cette raison et pour permettre à l'étudiant en stage de mobilité de faire une différenciation entre un travail institutionnel et un rendu personnel, pour lui donner la possibilité de faire partager son expérience à l'étranger avec des êtres connus (ou non), nous avons imaginé l'utilisation d'un outil récent permettant à l'étudiant professeur stagiaire de garder ce lien d'apprentissage avec ses élèves : le blog.

7- GARDER LE CONTACT AVEC SES PROPRES ÉLÈVES

La création d'un blog où la relation d'enseignement pourra continuer par les liens tissés avant le départ nous a paru une idée pertinente. Leurs élèves peuvent suivre l'activité de l'étudiant en mobilité à l'étranger qu'elle soit professionnelle, culturelle ou autre. Leur curiosité sera tenue en éveil et pourra être exploitée par l'enseignant ayant la classe en charge.

Si le Bureau Virtuel et l'ENT sont refermés sur le couple formateur-stagiaire, le blog est une ouverture dans l'espace public qui change radicalement le contexte énonciatif. Les rapports interpersonnels deviennent complexes.

Tout d'abord, dans la relation stagiaire-formateur, il y a intrusion du regard public ce qui modifie les enjeux. Ainsi, les exigences perçues par le stagiaire sont d'un niveau supérieur, non seulement parce que le stagiaire sait qu'il est jugé par un public qu'il ne connaît pas forcément, mais aussi du fait que son formateur sait que sa formation est mise sur la place publique et est donc perçue de manière plus décontextualisée. D'un côté comme de l'autre, on aura des attentes plus exigeantes en termes de qualité d'écriture, de rédaction, de présentation.

Ce dispositif change la posture du professeur stagiaire : il sort dans la Cité et, par ironie, la Cité où il se rend est souvent, au travers de ses élèves, la Cité qui fait débat. Il sort de l'Université où il se sentait protégé pour rentrer dans la Cité où ses élèves, sa famille, ses amis,... peuvent le voir au quotidien. On abandonne le discours scolaire et magistral.

La prise de conscience ne se fait pas en début de l'expérimentation même si formellement le professeur stagiaire en a connaissance. Il est jeune et voit le blog comme le voient souvent les adolescents qui s'imaginent que personne ne les lit ou bien seulement leurs proches. Nous gageons qu'il va rapidement découvrir cela et qu'il aura une plus forte perception de sa position en tant que citoyen, c'est-à-dire, acteur de la Cité.

Grâce à son blog, le professeur stagiaire pourra garder le contact avec ses élèves qu'il a laissés et maintenir un lien d'apprentissage. La possibilité d'interactivité des blogs permet à ses élèves d'intervenir dans cette relation, de poser des questions, de commenter, de participer.

Dans son stage à l'étranger, les enseignants et les élèves que rencontrera le professeur stagiaire vont eux aussi s'insérer dans cette communication, en devenir partie prenante. Il se tissera alors une relation complexe entre apprenants du pays d'origine et apprenants du pays d'accueil au travers de la médiation du discours du professeur stagiaire sur son blog.

Notons qu'outre toutes ces richesses, le blog offre une dimension supplémentaire, celle du temps. Outre les développements que nous avons commencé à percevoir, il nous reste à observer les développements que nous avons essayé d'anticiper et surtout ceux que nous n'avons pas prévus.

8- POSER DES JALONS POUR SE PROJETER DANS LE TEMPS

Le blog permet de capitaliser. Il permet de remonter le temps, il offre une pérennisation de la parole. Certes, il est écrit aujourd'hui, mais il se double d'une fonction de mémoire, car il archive la parole en la structurant par l'écrit pour la restituer plus tard.

Lorsque le professeur stagiaire rédige son blog, il produit un discours immédiat pour et en fonction de ses élèves actuels, avec qui il peut engager le dialogue sur le forum. Il produit aussi un discours pour ses élèves à venir, élèves qu'il ne connaît pas encore, il projette son témoignage dans sa pratique pédagogique future.

Le compte-rendu de sa mobilité, véritable témoignage et récit géographique, est capitalisé pour en faire un support pour de nouveaux élèves qui retrouveront le regard neuf que le professeur stagiaire portait alors sur l'espace et la culture qu'il découvrait. Il se découvrira comme l'envoyé spécial d'élèves et prendra conscience des compétences acquises durant son stage en tant que médiateur au savoir. Le blog devient alors le point pivot de sa communication.

Le blog lui permettra de retrouver ses élèves, mais aussi ses contacts passés ici ou ailleurs pour en faire de nouveaux relais de sa pratique pédagogique. Le professeur stagiaire dispose d'un capital documentaire personnalisé, d'un capital de questionnements à travers le forum, d'un capital de contacts pour des expérimentations distancielles futures. Il pourra envisager des appariements, des projets de classe collectifs à distance.

En conclusion, le blog pourrait devenir une étape nouvelle de l'implication des TICE dans l'arsenal pédagogique de l'enseignant. Autrefois, l'enseignant était riche de sa mémoire, de sa bibliothèque personnelle, de ses archives personnelles, de sa documentation papier où il avait compilé ses productions pour la classe.

Avec les TIC, la documentation a quitté les dossiers suspendus pour se concentrer dans des fichiers informatiques accessibles à tous à tout moment, elle s'est enrichie des liens directs sur les ressources du réseau.

Le blog permet de déplacer la documentation personnelle sur le réseau et de la mettre à la disposition du public, tout en l'enrichissant des apports de ce public au travers de l'interactivité des forums, forums que l'enseignant contrôle bien évidemment.

9- UN DISPOSITIF FACILE À METTRE EN PLACE.

Il est un point important à prendre en compte pour la mise en place d'un nouveau dispositif, c'est sa faisabilité. Les acteurs sauront-ils l'utiliser, accepteront-ils de l'utiliser, en saisiront-ils les modalités, les contraintes, les implications et les richesses ?

L'intégration des TICE en général a été une succession de batailles, d'incitations fortes devant lesquelles les acteurs ont eu du mal à s'engager car elle était étrangère à leurs représentations et leur culture.

Dans le cadre de notre pratique, si l'utilisation des moyens classiques de communication (courriel) a fonctionné avec la majorité des acteurs, formateurs et étudiants, ce fut parfois sans enthousiasme au début. L'essentiel du travail autour de la mobilité restait classique, c'est-à-dire que l'étudiant partait pour un autre monde en gardant peu de rapports avec son ancien environnement.

10- BUREAU VIRTUEL : NÉCESSITÉ D'UNE FORMATION.

L'utilisation du Bureau Virtuel, si elle s'est avérée d'une grande richesse pour le travail académique, n'a pas manqué de poser des difficultés. Problèmes de formation à l'utilisation tout d'abord, formation des formateurs qui n'avaient pas réellement l'habitude d'utiliser un tel environnement, mais aussi difficultés de formation des étudiants. Contrairement à ce que l'on pouvait penser, leurs représentations à propos des outils de communication sont encore fortement marquées par les modèles classiques. Oral et écrit papier. L'initiation à l'ergonomie du bureau virtuel a été souvent difficile, en particulier chez les étudiants formés dans une université sans d'environnement virtuel.

Difficultés ensuite à modifier leurs représentations pour utiliser pleinement ce nouvel environnement. Ainsi, nombre d'étudiants continuent à travailler de manière classique (parfois, sans même utiliser un traitement de texte), pour ensuite transcrire leur production dans l'environnement virtuel en une seule fois, à la fin de leur mobilité, comme pour se débarrasser d'un pensum dont ils comprennent mal l'utilité. Il a fallu une injonction forte des formateurs les plus engagés dans l'expérimentation pour une utilisation correcte.

11- LE BLOG : DES ÉTUDIANTS ENTHOUSIASTES...

Pour le blog, en revanche, lors du lancement de l'expérimentation, les représentations des étudiants étaient mûres pour une implication forte et enthousiaste.

Ils ont immédiatement compris les fonctions de ce blog, l'ont immédiatement présenté à leurs élèves en leur expliquant qu'ainsi ils allaient garder le contact. La plupart ont demandé une formation technique, mais elle s'est avérée rapide. Quelques minutes lors

d'une réunion générale des étudiants partant en mobilité a suffi à les persuader et plus de la moitié d'entre eux se sont portés volontaires. Ils ont estimé que cette pratique était plus accessible que l'usage du bureau virtuel. Une des raisons pourrait être culturelle, à savoir que la représentation du blog se rapproche de leurs pratiques générationnelles des TIC alors que le Bureau Virtuel garde encore un côté formel institutionnel.

Nous pourrions tirer des conclusions plus riches de cette expérimentation lorsque la première cohorte d'étudiants aura terminé sa mobilité.

Pour illustration, voici quelques blogs de nos étudiants (la plupart ont utilisé la plateforme d'over-blog, <http://www.over-blog.com>) :

<http://tabarnaque.over-blog.com/>

Le blog d'Annabelle à Cadiz : <http://gaditanapour2mois.over-blog.com/>

Le blog de Marie à Edmonton : <http://ecole-de-marie.over-blog.com/>

Le blog de Magalie à Liège : <http://sensei-lili.over-blog.com/>

Le blog d'Aurélië à Ottawa : <http://ecole-d-aurelie.over-blog.com/>

Le blog de Julie en Norvège : <http://carnetvoyage-djuly.blogspot.com/>

Le blog de Karine, étudiante canadienne à Toulouse : <http://karine-toulouse.over-blog.com/>

Le blog du Danemark : <http://au-danemark.over-blog.com/>

Le blog de Mélanie, à Vancouver : <http://to-vancouver.over-blog.com/>

Le blog de Fred, à Ottawa : <http://fredottawa.over-blog.com/>

Le blog de Laure, à Madrid : <http://madrid2007.over-blog.com/>